

15. Mai 1782.

87

peut assurer pour des raisons que nous avons dites ailleurs, que jamais la marine russe ne fera redoutable, ni son commerce florissant de ce côté-là \*. Ces détails avoient déjà paru dans les gazettes de ces dernières années; & il semble qu'en général M<sup>r</sup>. L. les met souvent à contribution; ce qui donne à son ouvrage un air assez superficiel & y met quelques fois un peu d'inconséquence. C'est apparemment d'où vient le peu d'ensemble qu'il y a entre les choses diverses qu'il rapporte de Pierre III. — M<sup>r</sup>. L., pour prouver sans doute qu'il possède à fonds la langue russe, défigure presque tous les noms propres. Qui devineroit, par exemple, que les *Tatars* sont les *Tartares*, si les circonstances ne déterminoient la chose? Il semble que le premier soin d'un historien devrait être de se bien faire comprendre, & pour cela de parler comme on parle (a). — Ces légères attentions ont peut-être échappé à M<sup>r</sup>. L. par le soin excessif qu'il a donné à accré-

diter

\* 15 Fév.  
1779. p. 241.

---

ques, que sommes-nous en fait de lumières religieuses & morales? Jamais l'ignorance ne fut plus épaisse, le doute plus désolant. Le peuple dirigé ci-devant par des principes sûrs, conitans, affermis par la sanction divine, n'a plus aucune règle de conduite \*. Il suit encore la foible impulsion des anciennes maximes; encore quelque tems, il fera sans direction quelconque. Et voilà le *siècle des lumières*? Hélas! c'est bien par contrevérité.

(a) Ridicule affectation de quelques hébraïfants, semblable à celle de Mr. L. 1. Déc. 1780. p. 436.

\* Touchantes réfl. de Mr. Seguier. Avril 1771. p. 245.